

Gabinetto Scientifico Litterario G. P. Vieusseux. Firenze.  
 Studi 14: *Il Gruppo di Coppet e il viaggio. Liberalismo e conoscenza dell'Europa tra Sette e Ottocento*. Atti del VII Convegno di Coppet, Firenze, 6-9 marzo 2002; pag. 389 ff.

Peter Walser-Wilhelm

## Bonstetten: L'homme du Nord

Sans doute connaissez-vous l'œuvre magnifique de Gustav Mahler, intitulée *Lieder eines Fahrenden Gesellen*. Le titre contient le verbe allemand 'fahren', que nous traduisons de nos jours par 'rouler'. Mais le «fahrender Geselle», tel que Gustav Mahler le connaissait encore, ne se déplaçait pas à vélomoteur ou avec une Alfa Romeo: il allait à pied. La signification première du verbe 'fahren' est en effet celle-ci: 'aller à pied', 'marcher', 'voyager' dans le sens le plus large. En parcourant le monde à pied, on faisait des 'Er-fahrungen', des expériences.<sup>1</sup>

Ce n'est pas tout à fait saugrenu de rapprocher Charles-Victor de Bonstetten du «fahrender Geselle». Bonstetten a souvent voyagé: il a passé plus de dix ans hors de sa patrie, hors du territoire de la vieille Confédération Helvétique. Un de ses derniers ouvrages, paru en 1828 en allemand chez Cotta, s'intitule *Philosophie der Erfahrung*, philosophie de l'expérience. Et devenu vieux, Bonstetten regarde lui-même rétrospectivement sa vie, comme un voyage, d'une part, comme une «Enéide de l'amitié», d'autre part, comme la traversée de la «Grande Cordillère» de la Révolution. C'est sur cette traversée extrêmement difficile que nous allons l'accompagner lors de cet exposé. Mais auparavant, permettez-nous, à nous les éditeurs des Bonstettiana, de poser une question: Comment Bonstetten a-t-il couché ses voyages par écrit, quelle mise en forme littéraire leur a-t-il donnée?

Nous distinguons quatre sources primaires: 1) les notes originales, prises sur les lieux mêmes; 2) les lettres de voyage originales; 3) les brouillons; 4) les publications.

1) Les *notes originales*, prises sur les lieux mêmes, ou sur la 'scène'. Quand il voyageait, Bonstetten avait toujours son carnet sur lui. Pourquoi? Sans doute a-t-il toujours pensé pouvoir en tirer un parti quelconque, en tant qu'acteur politique ou en tant que journaliste. Il est regrettable que seulement l'un de ces carnets ait été conservé, très intéressant, relatif à son voyage dans les bailliages de la Suisse italienne, aujourd'hui le Tessin, effectué en 1795. Il est maintenant publié dans la série rouge des *Bonstettiana*, c'est-à-dire dans la série des écrits. On aurait envie d'ouvrir ce carnet, d'enfourcher une mule et de se laisser guider par Bonstetten, au regard si perçant et à l'ouïe si fine. Voici une page de ce carnet, du 15 septembre 1795 – «à Stabies, les hommes mangent seuls, ils dégustent les meilleurs plats, alors

---

<sup>1</sup> Dans les notes, les abréviations suivantes sont utilisées pour citer l'édition des BONSTETTIANA: BST C (BONSTETTIANA, *Correspondances*, série violette, titre original: BONSTETTIANA, *Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises*, 1- XIV; Berne et Göttingen 1996. - Les tomes suivants font partie de la série rouge, celles des Ecrits de Bonstetten: BST S (BONSTETTIANA, *Schriften* 1762-1797, Peter Lang, Bern 1997); BST NS (BONSTETTIANA, *Neue Schriften* 1798-1802, Bern 2000); BST IT (BONSTETTIANA, *Italien*, recueil de tous les écrits sur l'Italie, Wallstein Verlag, Göttingen 2008); BST MIN (BONSTETTIANA, *L'homme du Midi et l'homme du Nord: Voyage dans le Midi de la France, Souvenirs d'Hières, Pensées sur divers objets du bien public, L'homme du Midi et l'homme du Nord, La Scandinavie et les Alpes*; Wallstein Verlag, Göttingen 2010). - Pour de plus amples informations sur l'édition, on peut consulter le site internet: >[www.bonstettiana.ch](http://www.bonstettiana.ch)<.

que la femme mange avec les enfants dans la cuisine et travaille comme une esclave». <sup>2</sup>

2) Les *lettres de voyage originales* ou les journaux épistolaires. Bonstetten voyageur écrivait des lettres avec passion. Ses lettres de voyage sont souvent très détaillées et leur contenu est adapté au destinataire, et donc inspiré par lui. Voici un exemple d'un tel journal épistolaire, envoyé le 9 août 1805 de Paris et adressé à Mme de Staël: «Je ne sais comment j'ai osé vous adresser un journal informe que j'ai à peine relu, mais j'aime à penser avec vous, et il me semble que je ne puis ni sentir ni penser sans vous». La numérotation en tête de la lettre révèle l'intention de publier ces lettres de voyage; ce projet ne fut pas exécuté, mais un fragment d'une version préparée pour la publication est conservé. <sup>3</sup> Les nombreuses lettres de voyage que Bonstetten envoya de l'Italie de 1773-1774 à Jean de Müller constituent un autre exemple précieux. Elles avaient longtemps disparu. Des citations en russe attirèrent l'attention du professeur Franco Venturi qui leur consacra un article, *Una fonte poco nota sull'Italia del XVIII secolo*, <sup>4</sup> et qui encouragea la recherche des lettres originales. Un grand nombre d'entre elles ont été retrouvées; elles sont à présent publiées dans le tome II des *Bonstettiana*, dans la série violette des correspondances.

Suivons à présent le chemin qui mène du carnet de voyage ou des lettres de voyage à la publication, c'est-à-dire à la mise en forme littéraire des observations. L'étape suivante est

3) *le brouillon*, la mise en forme littéraire plus ou moins avancée des notes. Chez Bonstetten traînaient beaucoup de brouillons autant d'essais que de livres entiers. Il n'était pas très soigneux avec ses brouillons: nombre d'entre eux furent jetés au feu ou perdus, comme un journal épistolaire détaillé rédigé à l'intention de ses fils lors de son séjour à Rome en 1807-1808. <sup>5</sup> On peut dès lors s'étonner de la quantité conservée malgré tout. Il existe par exemple un grand brouillon sur une excursion archéologique à Antium en 1803, <sup>6</sup> qui fait pendant à l'essai publié intitulé *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide*. On possède aussi des notes sur le

---

<sup>2</sup> BST S, p. 304.

<sup>3</sup> Dans sa lettre à Heinrich Zschokke du 1<sup>er</sup> février 1827, Bonstetten énumère des manuscrits traînant depuis longtemps chez lui et il mentionne parmi eux cette version littérairement mise en forme du journal épistolaire adressé à Mme de Staël: «Meine letzte Reise nach Paris [1805] an die Staël, ganz fertig». Après qu'il l'a envoyée à Zschokke, celui-ci lui répond le 20 novembre 1827: «Ihre lettres à Madame de Staël erhalten Sie nächstens durch Gelegenheit zurück. Sie sind ein Wundermann. Nie schrieb ein Deutscher so schön französisch, wie Sie; nie dachte, nie empfand ein Franzose so Deutsch wie Sie». BST C, XIII. – Un fragment du journal épistolaire est conservé et publié dans BST C, IX, chap. 8: «Paris est un nouvel univers pour moi».

<sup>4</sup> Réimpression: *L'Almanaco* 1990, Bellinzona 1989.

<sup>5</sup> Bonstetten à Sismondi, Rome, 6 février 1808. BST C t. X, p. 503: «Je ne puis assez vous dire combien je suis content de mes fils. [...] Je leur écris un journal très détaillé: je suis désolé de ne l'avoir pas fait d'abord.»

<sup>6</sup> BST IT, *Reise nach Antium, Rückreise von Rom*, 1803.

séjour à Rome en 1808<sup>7</sup> de même qu'un long rapport sur un voyage d'inspection effectué en compagnie de Marc-Auguste Pictet dans le Languedoc, Béarn, Roussillon et intitulé *Voyage dans le Midi de la France*<sup>8</sup> (il y est question des lois des Wisigoths, sur lesquels Bonstetten s'était informé à Pau; ailleurs, le brouillon contient des remarques sur la langue basque).

Pour Bonstetten, le chemin du brouillon à la publication n'était pas dépourvu d'obstacles. Le premier était son bilinguisme, voire son plurilinguisme. Ce n'est certes pas le lieu de traiter du problème des langues de Bonstetten,<sup>9</sup> mais il est important d'en noter au moins une conséquence. Jusqu'en 1802, Bonstetten publiait en allemand, c'est-à-dire dans un allemand continuellement emprunté à des amis; c'est par exemple le cas des Lettres publiées sur les bailliages italiens, aujourd'hui le Tessin. Dès 1803, lorsqu'il s'installa à Genève, il demeura comme écrivain «l'aimable Français du dehors», selon Sainte-Beuve.<sup>10</sup> Ce même Sainte-Beuve nota tout de même au crayon sur la dernière page d'un livre de Bonstetten publiée en 1815 et qu'il avait lu: »on ne peut pas mieux écrire en français.«<sup>11</sup>

L'anxiété que Bonstetten ressentait face à la publication constitue le second obstacle. Il sondait toujours à l'avance la réaction que ses écrits susciteraient en lisant les brouillons dans les salons et sociétés savantes. Ensuite, ou bien il retravaillait ses textes avec acharnement, ou bien, si la critique avait été trop vive, il les reléguait dans une caisse. Cette autocensure ne concernait pas seulement le contenu politique ou polémique: Bonstetten, lui aussi, se conformait aux attentes du marché littéraire, comme le démontrent quelques exemples. – En fin de compte, c'est donc le brouillon qui nous donne l'image la plus fidèle de Bonstetten tel qu'il était dans les salons et la Société de Physique et d'Histoire Naturelle à Genève. Il ne faut pas oublier qu'il y racontait ses 'Er-fahrungen', ses expériences, d'une manière fascinante. On connaît le rappel à l'ordre de Mme de Staël: «Taisez-vous, c'est Bonstetten qui raconte.»<sup>12</sup> Le brouillon est le pendant mi-officiel des lettres intimes, qui étaient elles aussi lues dans les salons, dans la mesure où c'était convenable. Jetons encore un coup d'œil sur la dernière source, les

4) *publications*. C'est un problème délicat que la genèse et l'intertextualité des publications de Bonstetten. Prenons comme exemple le grand essai allemand *Über Nationalbildung*.<sup>13</sup> Ce fruit des années d'exil au Danemark est publié en 1802 à Zurich; mais il réapparaît treize ans plus tard dans les *Pensées sur divers objets de bien publique*,<sup>14</sup> éditées par Paschoud à Genève; or, dans ces *Pensées*, l'on retrouve

<sup>7</sup> BST IT, *Kollektaneen, Rom, Florenz, 1807-1808*.

<sup>8</sup> BST M/N, *Voyage dans le Midi de la France*.

<sup>9</sup> Cf. BST C, I, pp. XXV-XXXI.

<sup>10</sup> SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, 27 août 1860.

<sup>11</sup> BONSTETTEN, *Divers objets de bien publique*, réimprimé d'après l'exemplaire de Sainte-Beuve. et avec ses notes dans BST M/N.

<sup>12</sup> Bonstetten à Friedrich von Matthisson, 1er mai 1819. BST C, XII.

<sup>13</sup> BST NS, pp. 291-459.

<sup>14</sup> Rééd. dans BST M/N.

toute une partie du brouillon du *Voyage dans le Midi de la France* de 1810, alors que d'autres parties migrèrent dans un brouillon datant de 1812 et intitulé *De l'influence du climat sur les hommes*.<sup>15</sup> Si ce brouillon a aujourd'hui disparu, il survit dans le célèbre essai *L'homme du Midi et l'homme du Nord*, publié douze ans plus tard, en 1824.<sup>16</sup> Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Toute la production littéraire de Bonstetten est le résultat d'une fermentation perpétuelle. Lui-même fait remonter cette fermentation à ses études auprès de Charles Bonnet, durant les années 1760.<sup>17</sup> Or, l'art de l'observation allait toujours de pair avec l'art de l'observation de soi-même. Dans ce sens, tous les écrits de Bonstetten sont les fragments de l'autobiographie d'un voyageur, des fragments extraordinairement riches en 'Erfahrungen', en expériences, d'un monde en révolution, et, en même temps, les témoignages d'une permanente observation de soi-même.

Arrivés à ce point, examinons une des étapes de ce voyage: l'exil de Bonstetten au Danemark, sa découverte de la Scandinavie, ou, pour employer une expression qui rappellera le titre de son livre de 1824, *Bonstetten, l'homme du Nord*. Voici ce qu'il écrit avant la publication de cet essai à son amie, la comtesse de Caffarelli, née Julienne d'Hervilly:

Je publie l'homme du midi et l'homme du nord; j'ai peur que ce ne soit un singulier fatras. J'ai vécu dans le Nord et dans le Midi; j'ai eu occasion de faire mille observations que j'ai recueillies dans un ouvrage, que je m'amuse de broder encore. Cet ouvrage a couru le monde en manuscrit; il a été goûté. Je m'amuse à y ajouter des pensées. J'ai fait un chapitre intitulé *ce que nous avons été et ce que nous sommes, ou l'an 1789 et 1824*. Que ne puis je vous le lire, et l'enrichir de vos pensées.<sup>18</sup>

Le livre est constitué d'un grand nombre de petits chapitres, dans lesquels Bonstetten passe en revue les expériences faites lors de ses voyages et les particularités des peuples habitant au Nord et au Sud, rassemblées sous un titre accrocheur. Mais avons-nous bien entendu? il appelle cette reprise «un singulier fatras». En vérité, ce n'est pas la théorie des climats qui l'amuse, mais c'est le dernier chapitre, qui est tout à fait nouveau: «Ce que nous avons été et ce que nous sommes, ou l'an 1789 et 1824», dont voici le début:

Je viens d'exposer quelques souvenirs d'une vie très variée; je viens de peindre les mœurs des nations que j'ai connues; mais la plupart des tableaux que je viens de faire sont maintenant d'un autre monde, d'un temps antique, d'une époque placée au-delà de la grande barrière historique appelée Révolution. Presque tous ces tableaux ont disparu et n'ont laissé que des fragments qui nous rappellent ce qui n'est plus. Nous voyons les Alpes séparer des peuples qui ne se ressemblent point. Il en est de même de cette grande

---

<sup>15</sup> Bonstetten à Friederike Brun, 17 janvier 1813. BST C, XI.

<sup>16</sup> Rééd. dans BST M/N.

<sup>17</sup> «Seit Bonnet bin ich immer in einer philosophischen Gährung gewesen, erst in meiner seligen Musse zu Genf hab' ich Licht in dieses grosse Chaos gebracht». Bonstetten à Heinrich Zschokke, 1<sup>er</sup> février 1827. BST C, XIII.

<sup>18</sup> Bonstetten à la comtesse de Caffarelli, juillet 1824. BST C, XIII.

Cordillère placée entre deux siècles: elle sépare des hommes si différents d'eux-mêmes, que ceux qui comme moi ont vécu dans les deux époques, sont étonnés d'être les mêmes hommes.

Bonstetten regarde en arrière. Il identifie son destin avec celui des peuples qui ont vécu la Révolution – et il exprime ce destin par l'image d'un grand voyage, de la traversée «de cette grande Cordillère placée entre deux siècles». Et à présent, il pose une question: est-ce possible que nous soyons encore les mêmes hommes? après que toutes nos 'Er-fahrungen', toutes nos expériences du monde et de nous-mêmes, ont été brisées de façon aussi violente? Cette question lancinante et cette cassure radicale entre l'ancien monde et un nouveau affaiblissent les différences entre les peuples du Nord et les peuples du Sud.

Dans la vie de Bonstetten, cette traversée de la crête de la «grande Cordillère» se situe dans les cinq années 1798 à 1803, encadrées par la paix trompeuse de Campoformio (1797) et le début de l'Empire (1804). Dans la vie de Bonstetten, c'est cette traversée difficile qui va à présent nous intéresser. D'où est-il parti? Et comment en vint-il à bout?

Commençons par le départ. Dans les premiers jours de mars 1798, la plus grande, la plus fière, mais aussi la plus lourde des républiques au nord des Alpes, Berne, s'écroule sous l'assaut rapide de deux armées françaises. Bonstetten, qui certes descend de l'une des six familles patriciennes les plus importantes de Berne, mais qui s'est aussi révélé un renégat politique par son libéralisme, se voit exposé à la vengeance autant de la droite que de la gauche. Il s'enfuit au Danemark. Dans des lettres adressées à Müller, il écrit son récit rétrospectif de la catastrophe à l'aide de métaphores dans lesquelles on ressent toute sa terreur: le «gouffre de feu de la Révolution», le «torrent irrésistible qui emportera avec lui l'Europe entière», etc.<sup>19</sup> Mais l'asile au Danemark est lui aussi dépeint à travers des métaphores: Bonstetten-Enée, fuyant la ville de Troie en flammes, aborde à «une côte non-punique», «au sein de l'amitié».<sup>20</sup> Pendant trois ans, Bonstetten demeure au sein de la famille de Friederike Brun, dans le palais de l'homme le plus riche du Nord. Est-ce le début d'une idylle sentimentale? Non.

Les trois années passées au Danemark, 1798-1801, sont les années d'une activité incessante, de *l'enracinement* dans le monde scandinave. A peine arrivé, Bonstetten se fait naturaliser. Et il se met à observer. Il découvre avec une curiosité insatiable la Scandinavie de son époque. Il explore le Nord tel qu'il se présente à ses yeux lors de voyages qui le mènent du Schleswig-Holstein à Lund. Et il réagit, il réagit en tant que journaliste et en tant qu'homme politique. Il propose des améliorations dans le domaine de l'éducation nationale (développement national, «Nationalbildung», terme employé par Bonstetten); il se fait le promoteur de la méthode de Pestalozzi et rédige le brouillon d'un exposé sur l'amélioration des écoles en Islande. Il soutient l'évolution économique, il propage la production de châles des Pictet-de

---

<sup>19</sup> Pour les métaphores utilisées pour la Révolution, cf. BST C, VII, p. 52, n. 7.

<sup>20</sup> Jean de Müller à Bonstetten, le 2 août 1798: «Diejenige Vorsicht (jetzt Genius betitelt), welche dich, Aneas, von des Vaterlands rauchendem Schutt auf nicht-punische Küsten zu einer edlen, uranischen Dido führte, wird uns ferner leiten, und wir werden in dem Strom nicht am ersten untersinken und nicht am tiefsten». BST C, VIII, p. 72.

Rochemont, il fait venir des paysans et des fromagers suisses avec leurs familles au Danemark et en Norvège, dans des entreprises-modèles tant privées que royales.

Mais Bonstetten est également un historien-né. Lors de chacun de ses voyages, il explore aussi le passé. L'effort ne rebute pas le curieux qu'il est. Au Danemark et en Suède, le niveau de l'historiographie est très élevé. Bonstetten se lie d'amitié avec Grímur Jónsson Thorkelin, historien et archiviste à la cour. Celui-ci ouvre à Bonstetten le chemin menant à l'historiographie, à l'histoire et aux sagas du Nord. Avec l'aide d'un jeune Islandais, Vigfússon, il lit des sagas dans la langue de l'ancienne Islande. Il traduit la saga de Lodbrok en allemand. Il s'identifie à tel point avec les héros de l'ancien Nord qu'il en devient méconnaissable. Voici comment ce descendant des anciens chevaliers de Bonstetten, tombés à Morgarten et à Sempach aux côtés des ducs de Habsbourg, se métamorphose en un scalde nordique:

Wir schlugen mit dem Schwerdt. Wir hoben hoch die Schild' empor im ersten Kriegesspiel, bei Hiadingasbucht. Da sah man wie das Heldenschwerdt im Stahlgeklirr die harten Schilde trennte, und Helmgessplitter flog urnher. Ha nicht so sanft schlug dir das Herz, als du im weichen Bett, bei der Geliebten ruhest!<sup>21</sup>

La rupture manifestement si radicale de l'identité provoquée par la Révolution nécessite le retour à un passé très lointain, une sorte d'archéologie existentielle, pour retrouver l'identité. Dans les sagas, Bonstetten découvre une expédition militaire des anciens Scandinaves en Suisse. Il en parle dans sa correspondance avec des historiens renommés, avec son ami Jean de Müller à Vienne et avec August Ludwig von Schlözer à Göttingen.<sup>22</sup> Et il découvre une parenté *ethnique* entre les Suédois et les habitants de l'Oberland Bernois. Déjà à l'époque des humanistes, de telles spéculations existaient. Ce qui est nouveau chez Bonstetten, et typique de lui, c'est l'enquête sur 'la scène', la vérification sur les lieux. Egalement nouvelle et typique est son enquête dans le domaine des *langues* anciennes et modernes. Il dresse des listes de mots censées prouver la parenté entre les langues nordiques et la langue populaire des Alpes bernoises.<sup>23</sup> De telles recherches s'insèrent dans le contexte de la dialectologie des patois de la Suisse alémanique, dont Franz Josef Stalder, un admirateur de Jean de Müller et de Bonstetten, fondera quelques années plus tard la science.<sup>24</sup> Bonstetten, quant à lui, doué d'une curiosité insatiable et d'une imagination volatile, argumente en dilettante. Il croit avoir découvert dans l'ancienne Islande le «berceau» de la civilisation de cinq nations européennes, il en

---

<sup>21</sup> BST NS, pp. 207-208.

<sup>22</sup> Bonstetten à Jean de Müller, 11 janvier 1800 et à Johann Heinrich Füssli, 14 Janvier 1800; August Ludwig von Schlözer à Bonstetten, 27, janvier 1800. BST C, VIII. p. 412-424, 434-441.

<sup>23</sup> Bonstetten à Johann Heinrich Füssli, 25 mai 1811. BST C, VIII, pp. 695-696. – BST NS pp. 142-150.

<sup>24</sup> F.-J. STALDER, Versuch eines schweizerischen Idiotikon, Aarau 1806-1812. Id., *Die Landessprachen der Schweiz oder schweizerische Dialektologie*, Aarau 1819.

suppose des traces même dans les langues romanes.<sup>25</sup> C'était bien audacieux. Il n'en avait pas moins une longueur d'avance: il pressentait une parenté qu'une philologie germanique appellerait plus tard la Grande Germanie.

Pouvons-nous ranger Bonstetten, l'homme du Nord, parmi les précurseurs du mouvement romantique en Allemagne? Ce ne serait pas tout faux. Il en est bien un précurseur en ce qui concerne la création de la philologie germanique en Allemagne et la réception des sagas nordiques. Toutefois, dans un article publié douze ans plus tard, en 1812, et intitulé *Über nordische Dichtkunst*, Friedrich Schlegel déplore l'accueil très timide réservé encore aux sagas nordiques. «Cependant, écrit-il, après tout ce que *Suhm, Sandtvig, Thorkelin* et *Nyerup* ont fait pour éclairer l'antiquité du Nord, l'Edda demeure encore davantage un objet d'étude que celui d'une délectation poétique immédiate»<sup>26</sup> La traduction de la saga de Lodbrok que Bonstetten a faite, ses écrits sur la Scandinavie, tous en allemand, avaient été publiés à Copenhague en 1800 par une maison d'édition inconnue.<sup>27</sup> Il semble que les romantiques allemands n'en tinrent pas compte. En 1813, Mme de Staël supprima dans les épreuves de *De l'Allemagne* un passage laudatif sur la

---

<sup>25</sup> «Die Muttersprache von fünf nordischen höchst kultivierten Nationen ist noch vorhanden, sie lebt noch, aber unbekannt, verlassen, unerforscht mit allen ihren Schätzen. Diese Sprache ist die *isländische*. Sie ist die Muttersprache der ihr am nächsten verwandten schwedischen, auch der dänischen, deutschen, holländischen und englischen Sprache. In der isländischen Sprache kann man die wesentlichen Worte aller dieser Sprachen, so zu sagen, in ihrer Wiege sehen, und ihre beinahe zweitausendjährige Geschichte verfolgen. Es ist auch zu vermuthen, dass man von manchem Dialekt in Frankreich, Spanien und Italien, im Isländischen Spuren finden würde». BST NS, p. 136.

<sup>26</sup> F. SCHLEGEL, *Über nordische Dichtkunst*, «Deutsches Museum», 1812: «Indessen bleibt die EDDA, nach allem was *Suhm, Sandtvig, Thorkelin* und *Nyerup* für die Erhellung des nordischen Altertums geleistet haben, immer noch mehr ein Studium, als Gegenstand des unrnittelbaren poetischen Genusses. Es bedarf hier, als Mittelpersonen solcher Dichter, welche Klarheit und Reichtum mit Tiefe verbinden, und dadurch im Stande sind, die geheimnisvollen Sagen und Lieder der Edda in leicht verständlichen, auch den äusseren Sinn wie das innere Gefühl ansprechenden Dichtungen allen anschaulich zu entfalten. [Schlegel cite des jugements tirés de Grundtvig, *Nordens Mytologi over Udsigt over Eddalaeren*, 1808, sur des adaptations de la plume de Pram, de Baggessen, d'Oehlenschläger, puis il continue:] Diesen dänischen Nachfolgern und Sängern der Edda können wir aber jetzt auch einen *deutschen Skalden* zugesellen. Es ist der *Held des Nordens*, vom Freih. Friedrich v. *Fouqué*, von dem ich rede. In diesem vom Geiste Odins beseelten und durchdrungenen Werke, stellt sich die nordische Dichtkunst in ihrer ganzen Herrlichkeit dar». (Kritische Friedrich Schlegel-Edition, éd. par Ernst Behler et al., III, Munich, etc. 1975, pp. 238-241). Les trois pièces de FOUQUÉ, *Sigurd, der Schlangentöter, Sigurds Rache, Aslauga* avaient paru en 1810 à Berlin sous le titre *Der Held des Nordens*.

<sup>27</sup> Les essais de Bonstetten sur la Scandinavie sont rassemblés dans BST NS, Erste Abteilung, Skandinavien, Landeskunde: *Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil von Seeland und auf der Küste von Schonen*. – *Über Volkserziehung, bei Anlass eines Besuchs in dem Kopenhagener Schulmeisterseminarium*. – *Über die Gartenkultur, besonders in Rücksicht auf nördliche Länder*. – Zweite Abteilung, Island – Wiege der nordischen Sprachen und Sagas: *Über die isländische Sprache, und über die Wirkung des Abstraktions-Vermögens auf die erste Bildung der Sprachen, der Musik und Poesie*. – *Handschriftliche Fragmente über Island und die Sagas*. – *Einleitung zu Ragnar Lodbroks Saga – Saga von Ragnard Lodbrock und seinen Söhnen*. – *Über Ossian, Homer und die skandinavischen Dichter*.

traduction de la saga de Lodbrok que Bonstetten avait publiée, même si, comme elle l'écrit, «rien n'est plus curieux que cette lecture».<sup>28</sup>

Parler de Bonstetten comme précurseur des romantiques allemands revient à minimiser les différences entre eux. Sa grande traduction de la saga de Lodbrok est d'une fidélité remarquable, si on la compare aux récits et aux *Heldenspiele* de Frédéric de La Motte Fouqué, qui puisera à la même source nordique quelques années plus tard.<sup>29</sup> L'inspiration est aussi d'un genre bien différent et éloignée de toute sentimentalité. Bonstetten se trouve sur la 'scène', sur les rochers de Kulla, où la mer gronde dans les fissures.<sup>30</sup> Ici, dans ce paysage rude, il est frappé par la force et la beauté insolite des sagas, par ces anciens guerriers dont les principes moraux se distinguent tant de la barbarie moderne; il n'hésite même pas à exhorter publiquement Bonaparte à se distinguer par des principes moraux pareillement élevés.<sup>31</sup>

Mais une chose manque particulièrement chez lui: le concept de 'germain', 'les Germains'. Dans ses études scandinaves, ce mot n'apparaît nulle part. La vision de cet homme du Nord dépasse la Grande Germanie et s'étend jusque dans le Midi de la France, où dix ans plus tard les Wisigoths et la langue basque attireront son attention.<sup>32</sup> En Allemagne en revanche, dans l'Allemagne de Friedrich Schlegel, des frères Grimm et de la jeune Germanistique, dans les années qui suivirent les batailles de Jena et Auerstädt, l'accueil réservé à la littérature scandinave vire vers un nationalisme que l'on ressent comme importun, si l'on ne tient pas compte du fait que ce virage est contemporain des guerres de libération. La vision de Bonstetten est cependant elle aussi politique. De fait, la Scandinavie dans sa perspective passée et présente s'inscrit dans la vision d'une confédération européenne, d'une *europäische Bundesrepublik*. C'est une vision optimiste d'une balance des pouvoirs

---

<sup>28</sup> Voici le passage effacé dans les épreuves de *De l'Allemagne*, paru en 1813: «M. de Bonstetten, qui peint aussi bien la nature du Nord que celle du Midi, a publié un ouvrage en allemand dans lequel sont rassemblés quelques fragments de la mythologie et de la poésie scandinaves. Rien n'est plus curieux que cette lecture; ces poésies comparées à celles d'Anacréon en diffèrent autant par les sentiments et les images que si elles avoient été composées dans deux planètes différentes». (Nouvelle édition par la Comtesse Jean de Pange avec le concours de Mlle Simone Balayé, III, Paris 1959, p. 185). On ignore la raison de cet effacement. Paraissait-il inopportun de mentionner dans le cadre de la discussion romantique la traduction de Bonstetten, plus ancienne? *De l'Allemagne* (1813) est contemporain des adaptations populaires des sujets de sagas nordiques par Fouqué. En 1812 parut son *Taschenbuch der Sagen und Legenden*, en 1812-1814 son périodique *Die Musen. Eine norddeutsche Zeitschrift*.

<sup>29</sup> Cf. par exemple F. DE LA MOTTE FOUQUÉ, *Olafs Saga*, 1812. – Fouqué ne reprit de ses sources nordiques que les traits fondamentaux de l'action; tout le reste est de son crû.

<sup>30</sup> BST NS, pp. 47-49.

<sup>31</sup> «Als dieser König sein eigen Reich erobert und alle seine Hasser besiegt hatte, gab er dem weiten Norden einen funzigjährigen Frieden. O Bonaparte sei, wie alle grossen Männer waren, edel, gieb die grösste Gab' auf Erden, Freiheit den alten Freunden wieder. Sey was Caesar war und du noch nicht bist, du zu Besserm gebohren, als der Räuberthaten Schutz zu sein, du von Gott bestimmt, Galliens und der gemarterten Unschuld Retter bald zu werden». BST NS, p. 178.

<sup>32</sup> BST M/N, *Voyage dans le Midi de la France*, brouillon, 1810.



politiques, une vision présente chez Bonstetten et Müller déjà dans les années 1780,<sup>33</sup> qui survit à la Révolution et qui décidera Jean de Müller en 1807 à quitter la cour de Berlin pour se mettre au service de Napoléon.

L'exploration de la Scandinavie est pour Bonstetten une étape de sa traversée de la «Grande Cordillère». Il entreprend cet immense effort dans le but de vérifier une origine européenne commune, d'identifier un passé commun audelà de l'Ancien Régime qui vient de s'écrouler. Cette vérification de l'identité a lieu sur le plan individuel et sur le plan collectif: je suis encore moi-même, nous sommes encore nous-mêmes. Après son retour auprès de ses ancêtres nordiques, Bonstetten répétera cette démarche deux ans plus tard, au printemps 1803, dans le Midi de l'Europe. Bonstetten-Enée aborde à la côte de l'Hespérie, à l'embouchure du Tibre, à l'emplacement de Troia Nova. C'est de là qu'il part pour son voyage archéologique *sur la scène des six derniers livres de l'Enéide*. Cette fois-ci également, il s'agit d'une vérification; mais de celle de la possibilité d'un monde à venir et d'un moi à venir. Bonstetten suit le drame mythique de l'origine de l'empire futur. Il vérifie avec opiniâtreté et avec un sens divinatoire la topographie de Virgile d'un lieu à l'autre, jusqu'à découvrir – du moins le pense-t-il – la grotte de l'oracle de Faunus. C'est par ce voyage sur la scène de l'Enéide que Bonstetten achève sa propre traversée de la «Grande Cordillère». En 1803 il ne retourne pas à Berne. Il s'installe à Genève, où il commence une nouvelle vie. Durant les trente années qui lui restent, il est en tant qu'écrivain 'l'aimable Français', pour reprendre l'expression de Sainte-Beuve, un Français d'abord même au sens territorial, puis, dès 1813, 'l'aimable Français du dehors'. Mais, en vérité, pour Bonstetten, il n'y a pas de 'dehors', C'est la *symbiose des cultures*, de celles du Nord et du Midi, de l'Orient et de l'Occident, c'est cette symbiose qui l'intéresse, et, si vous permettez cet aveu, qui n'intéresse pas moins les éditeurs des *Bonstettiana*.

(Traduction de l'allemand: Antje Kolde)

---

<sup>33</sup> BST C, VI, p. X. – Le grand essai que Jean de Müller publia en 1787 à Leipzig constitue un reflet journalistique de cette vision: *Darstellung des Fürstenbundes*. En accord avec le roi prussien et le prince électeur de Mainz, Müller défendait la thèse selon laquelle une Allemagne unifiée était nécessaire pour assurer l'équilibre des puissances européennes. Ce fut cette même conviction qui motiva Müller en 1807 à se ranger du côté de Napoléon: celui-ci avait forcé la formation du 'Rheinbund' et ainsi, espérait Müller, favorisé l'unification de l'Allemagne.

Dieses digitale Dokument ist Teil des Projekts *Musarion*

Für weitere Informationen vgl. <https://musarion.ch/bonstetten/referate/>

**Veröffentlichungsdatum:**

12. April 2022

**Zitierformat:**

Es gelten die üblichen akademischen Regeln.